

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

10 fr. par AN

HORS DU DÉPARTEMENT : 12 francs par an.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

ADMINISTRATION

CAHORS : L. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n^o 34, et Place de la Bourse, n^o 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

PUBLICITÉ

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RECLAMES —..... 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Cahors, le 11 Août

FRANCE & RUSSIE

L'impression produite dans les départements aussi bien qu'à Paris par les nouvelles reçues de Cronstadt et de St-Petersbourg a été des plus vives, il convient de le constater. Tous les journaux républicains nous en apportent l'écho. Certes, nous ne voulons pas dire que la plupart de nos confrères appartenant aux autres opinions, n'aient pas partagé cette satisfaction patriotique ; mais ce n'est pas sans quelque amertume que plusieurs d'entre eux ont vu les faits démentir cette assertion longtemps formulée par eux que le czar de Russie ne consentirait pas à être l'allié de la République française.

Il y a là un grand événement dont l'opinion, en province comme à l'étranger, mesure toute l'importance.

Pour le prouver, nous aurions emprunté à la presse départementale des centaines d'extraits. Nous en publions seulement quelques-uns. *Ab uno disce omnes.*

Au nord, au midi, à l'est, à l'ouest, dans les grandes feuilles régionales ou départementales comme dans les plus petits journaux d'arrondissement, partout la note est la même.

Le *Phare de la Loire*, de Nantes, s'exprime ainsi :

La réception, absolument exceptionnelle, faite à notre escadre, par l'empereur de Russie et par la population de sa capitale, peut être considérée à bon droit comme le plus gros événement de l'année. Le renouvellement de la triple ou quadruple alliance se trouve contrebalancé, effacé même, par l'accord loyal, manifeste au grand jour, de deux pays, dont l'un est le plus vaste et le plus invincible de l'Europe, et dont l'autre, la France, s'impose au respect de ses plus irréconciliables adversaires. La presse étrangère, la presse anglaise surtout, si pointilleuse, semble désorientée par l'éclat de cette manifestation, par ce pas inattendu de la Russie en réponse à l'appel de la nation française. Le vieux empire moscovite fraternisant avec la République française ! Alexandre III, écoutant, debout, l'hymne de la *Marseillaise* exécutée par ses ordres, voilà certes du nouveau et nous ne sachions pas de meilleure réponse à ceux qui ont voulu isoler la France et la Russie, que de les mettre au ban de l'Europe.

La *Gazette normande*, de St-Lô :

Les acclamations qui retentissent à l'embouchure de la Néva ne sont une menace pour personne ; mais elles constituent un avertissement pour tout le monde.

La France et la Russie veulent la paix ; elles le disent à l'univers ; et leur union n'a aucun caractère agressif.

Mais en même temps, les Français et les Russes regardent en face leurs ennemis et ne redoutent rien, parce qu'ils ont le sentiment de la force immense que représente leur accord.

Le *Libéral de la Vendée* :

S'il n'y a pas de traité signé entre les deux pays, — et il est inutile pour le moment qu'il y en ait un, — il n'en résulte pas moins de ce qui s'est passé à Cronstadt, qu'il existe entre les deux pays un courant de vives sympathies, qu'il y a comme un instinct secret que la France et la Russie doivent se rapprocher, qu'elles ont un intérêt commun à tenir en échec la triple ou la quadruple alliance. Et c'est justement cela qui annule les feuilles allemandes et les autres.

Le *Lexovien*, de Lisieux :

Depuis 1870, la grande blessée, la France, accoutumée aux sarcasmes et aux dédains qui sont l'apanage des vaincus, n'avait reçu pareille commotion électrique, et ces grands et superbes élans de sympathie, venant de la puissante nation slave, après l'entrée de l'Angleterre dans la Triple-Alliance, et la visite à Londres de l'empereur allemand, ont un écho profond et impérieux

dans toute la France républicaine. Que parlent-on des vivats officiels qui ont salué l'arrivée de Guillaume II en Angleterre ? A Cronstadt, regardez et admirez.

Le *Progrès de la Drôme*, à Montélimar :

Que les journaux anglais et italiens s'en étonnent et que les feuilles allemandes laissent percer leur mauvaise humeur, le fait de l'entente franco-russe n'en existe pas moins, lumineux comme le soleil au milieu de l'Europe.

Et cette entente, pour n'être pas scellée par un traité comme celui de la froide triple alliance, n'en est pas moins solide, car elle est dans les cœurs.

C'est un gage de paix inéluctable qui vient d'être échangé entre deux nations contre lesquelles toutes les intrigues viendront se briser.

Vive la France et la Russie !

Cette acclamation n'est pas isolée ; dans la presse française tout entière, elle résume l'impression si vive ressentie par tous les patriotes. Notons cependant pour la souligner, cette réflexion qui nous paraît répondre au reproche qu'on faisait naguère à la Russie, de ne pas rendre les politesses et les coups de chapeau qu'on lui prodiguait.

Le *Républicain de Coutances* s'exprime ainsi :

Alexandre a craint que les oreilles berlinoises ne fussent trop encombrées de coton pour percevoir les bruits du dehors, et il a accentué son attitude en invitant au palais impérial de Péterhof l'ambassade française et tous les officiers supérieurs de la flotte.

Que l'on ne s'y trompe pas, ce n'est pas un souverain remplissant un devoir de politesse vis-à-vis d'un autre souverain, son hôte, c'est le maître de la Russie s'acquittant en une seule fois et d'une magistrale façon de toutes les politesses dont nous poursuivons depuis longtemps son peuple.

En un mot, la France entière voit dans le grand événement dont Cronstadt vient d'être le théâtre, un gage de force et de paix, et M. le ministre des affaires étrangères a bien fait d'enregistrer officiellement cette impression lorsque, dimanche dernier, il a dit à Saint-Omer, en parlant de la réception faite à Cronstadt, à la flotte française : « Cette éclatante manifestation des sentiments d'amitié qui unissent deux grandes nations est allée au cœur du pays. »

Rien n'est plus vrai.

* *

BONNES PAROLES

M. Constans, actuellement en villégiature à Luchon, s'est rendu au cercle républicain où un punch lui a été offert par souscription.

Le ministre de l'intérieur a prononcé un discours ; il a déclaré que la République avait remporté la victoire et qu'une grande victoire permettait la bienveillance.

Nous sommes disposés, dit-il, à ouvrir les bras à tous les nouveaux (Applaudissements). La République est actuellement un édifice assez vaste pour abriter tout le monde sous son toit. Toutefois c'est aux vieilles troupes qu'il appartient de continuer à conduire et à diriger et non pas aux jeunes.

La République est définitive. Elle n'est plus contestée que par une infime minorité qui ne peut échapper à la nécessité de se soumettre à ses lois parce qu'elles sont l'expression de la volonté de la majorité, c'est-à-dire de la volonté nationale. Sa politique n'est point exclusive : la porte est assez haute et assez large pour que tout le monde puisse la franchir sans se courber, sans s'humilier, sans se salir. (Applaudissements prolongés). Aussi la République ne tardera-t-elle pas à compter dans ce pays autant d'adhérents qu'il y a d'honnêtes gens. (Nouveaux applaudissements prolongés).

En vous tenant ce langage, je n'ignore pas que

certaines pourront me traiter de réactionnaire. On m'a bien jadis appelé clercal et tout récemment César, bien que je n'aie pas de cheval noir. Peu m'importe, je suis républicain, je l'ai toujours été et je le serai toujours. J'ai combattu avec vous dans les mauvais jours et je me réjouis maintenant avec vous, après le succès.

Mais la politique n'est pas tout, je ne dis pas qu'il n'en faille point faire, j'estime qu'aujourd'hui il y a des questions sociales (Applaudissements). Je n'ai pas hésité à les aborder, dût-on me traiter de socialiste. (Rires).

Le gouvernement pense que la République devait quelque chose à ceux qui avaient travaillé, qui avaient peiné pendant toute leur existence et contribué ainsi à la prospérité générale ; c'est pourquoi il a déposé un projet qui vous intéresse au plus haut degré, car il s'adresse autant aux ouvriers des campagnes qu'aux ouvriers des villes. (Applaudissements).

L'orateur expose ensuite le mécanisme du projet de loi sur la Caisse des retraites. On a dit que ce projet ne serait point applicable parce qu'il imposait au Trésor une charge trop lourde ; c'est ce que le ministre ne saurait admettre.

La République trouvera les 150 millions nécessaires à l'exécution de la loi ; elle a bien trouvé des milliards pour réorganiser son armée et la mettre en état de faire face à toutes les éventualités, à la guerre, si l'honneur ou la défense du pays l'exigeait. Mais le gouvernement veut la paix (Applaudissements), et c'est parce qu'il la veut que l'armée doit être forte (Applaudissements prolongés ; on attaque les faibles, on respecte les forts. (Salves d'applaudissements).

Il y a un autre projet que le gouvernement a l'intention de soumettre aux votes des Chambres, si on lui en laisse le temps, c'est l'organisation du crédit agricole. (Applaudissements). Il ne paraît pas équitable qu'un banquier puisse emprunter à 3 pour 100 alors que le cultivateur ne trouve de l'argent qu'à 5 et encore avec une commission. La terre ne rapportant que 2 1/2, le cultivateur en empruntant se ruine. C'est à détruire cette inégalité que tendra le projet dont le gouvernement va poursuivre l'adoption.

Une fois que nous aurons fait voter ces deux projets, nous pourrions céder la place à d'autres plus jeunes dont nous suivrons l'œuvre avec sympathie et dont les succès nous réjouiront. (Applaudissements prolongés).

INFORMATIONS

L'ESCADRE FRANÇAISE EN ANGLETERRE

Le 21 août, arrivée de la flotte française en vue de l'île Wight. Une partie de la flotte anglaise ira à sa rencontre et l'escortera jusqu'à Cowes, en face le palais d'Osborne, où réside la reine d'Angleterre. L'escadre française mouillera à Cowes.

On croit que le lendemain, l'amiral Gervais et probablement d'autres officiers déjeuneront chez la reine. La flotte retournera à Spithead, mais on ne sait pas encore si c'est là ou à Cowes que la reine passera la revue de l'escadre française.

Le même jour, c'est-à-dire vendredi, les officiers français assisteront à un bal offert dans l'hôtel de la ville de Portsmouth par les autorités navales. Ces fêtes promettent d'avoir à tous égards le caractère qui convient à une réception internationale.

Le lendemain samedi, le maire offrira un banquet à l'hôtel de ville à l'amiral et aux officiers ; un grand nombre de fonctionnaires anglais y sont invités.

Aucun effort ne sera épargné pour que la réception faite à l'escadre soit telle que les Français puissent emporter le meilleur souvenir de l'hospitalité britannique.

On compte que le lundi suivant beaucoup d'officiers français se rendront à Londres pour visiter l'exposition navale.

Dans la soirée, les équipages français, accompagnés de leurs officiers, sont invités à un banquet à l'hôtel de ville de Portsmouth.

Avant le bal de vendredi soir, l'amiral Clam William offrira un banquet aux officiers de la

flotte française. Ce banquet aura lieu, soit à l'amirauté, soit à bord du vaisseau-amiral anglais *Duc-Wellington*.

De tous côtés on organise des excursions pour voir la flotte française. Les visiteurs affluent déjà à Portsmouth où il sera bientôt très difficile de trouver des appartements libres.

Enfin la population et les autorités rappellent avec plaisir la réception de 1865, et la flotte française sera accueillie avec les meilleurs sentiments de camaraderie et de cordialité.

CHRONIQUE LOCALE ET REGIONALE

LYCÉE GAMBETTA

Les fêtes de Cahors ont bien pu retarder la publication, mais ne doivent point nous faire oublier les excellents discours prononcés à la distribution des prix du lycée. Nous publions aujourd'hui la remarquable harangue de M. Schnéegans, professeur de rhétorique. Nous donnerons jeudi le discours si apprécié et si « cadurcien » de notre compatriote M. Roussel, conseiller d'Etat, qui présidait la solennité scolaire.

DISCOURS PRONONCÉ PAR M. SCHNÉEGANS, PROFESSEUR DE RHÉTORIQUE A LA DISTRIBUTION DES PRIX

Chers élèves,

Il est des esprits très attachés à notre vieille tradition universitaire et enclins à se charger de toutes les nouveautés qui la menacent ; ils doivent certainement ressentir quelque consolation et renaitre au courage au spectacle de fêtes comme celles de ce jour ; cette tradition reste toujours vivante, ils peuvent s'en convaincre, puisqu'elle se maintient avec tout le cérémonial antique et conserve même en cette fin de siècle le discours de distribution de prix. Et pourtant elle ne susciterait sans doute guère de réclamations la réforme qui consisterait à supprimer cet exercice oratoire suranné. Il ne s'en plaindrait pas celui à qui échoit, après dix mois de classe, en plein thermidor, à Cahors, lorsque les rives du Lot ne nous offrent plus que l'illusion de la fraîcheur, l'honorable fardeau de cette harangue. Vous ne protesteriez pas non plus, chers élèves, vous pour qui elle retarde le moment des récompenses et celui de la liberté.

Mais une pensée me reconforte et me rend la tâche plus légère, c'est que, comme a dit le poète populaire :

« Le plaisir rend l'âme si bonne »,

et que la perspective des vacances doit disposer vos cœurs à l'indulgence.

J'ai besoin de la votre et je vous demande de me l'accorder avec prodigalité, car, après une laborieuse année, durant laquelle vous vous êtes souvent écriés :

« Qui nous délivrera des Grecs et des Romains ! »

c'est de vos études que je vais vous parler et en particulier de vos études grecques et latines.

Ces études sont si vivement attaquées, depuis quelques années surtout, que le doute a pu parfois pénétrer jusque dans vos esprits et que vous avez pu vous demander vous aussi : A quoi bon pâlir sur des auteurs grecs ou latins ? A quoi bon passer tant d'années dans l'étude de langues anciennes qui seront bien inutiles à la majorité d'entre nous dans la suite de notre existence ? A quoi bon ces thèmes, ces versions, ces applications dans des langues qu'aucune nation ne parle plus de nos jours ?

Ces objections, je le sais, sont répétées à chaque instant ; on s'étonne de voir subsister un enseignement qui répond si peu, dit-on, aux besoins de notre siècle, qui n'est plus en harmonie avec les exigences de la société moderne. Les conditions de la vie, affirme-t-on, ne sont plus les mêmes qu'autrefois ; la lutte pour l'existence, non-seulement entre les divers peuples, mais dans la même nation entre les individus, est devenue bien plus intense et nos écoliers, grâce à notre système d'éducation, en sortant du lycée, arrivent mal préparés pour ces combats de la vie ; ils sont fatalement destinés à échouer ou tout au moins à avoir avant de réussir mille difficultés à vaincre, qu'une éducation mieux appropriée aux nécessités de notre siècle leur eût évitées.

Plus équitables dans vos appréciations, vous supporterez mieux la contradiction ; et, mis en défiance contre ce sentiment intime qui nous porte à nous croire seuls dépositaires de la vérité, vous écouterez, sans colère, l'exposé de toutes les thèses, si étranges qu'elles soient, ne leur demandant que d'être sincères, pour leur accorder votre respect, et présument cette sincérité quand la spéculation ou le charlatanisme ne se révèle pas par des signes sensibles.

Il n'est que temps, en effet, de réagir contre cette habitude qui tend à s'implanter en France, et qui consiste à injurier toute personne dont on ne partage pas les idées, comme si l'insulte ne diminuait pas beaucoup plus celui qui la profère, que celui qui la subit. Un esprit loyal et cultivé réprouve les violences de langage se substituant aux arguments et sait à merveille que les gros mots ne servent qu'à masquer le vide des idées et la faiblesse des convictions.

Mais je m'aperçois, mes chers enfants, que le plaisir de converser avec vous m'entraîne et me fait oublier que votre attention, peu accoutumée aux longues épreuves, a besoin d'être ménagée. Vous m'avez écouté en silence et patience, si fastidieuses que fussent mes observations. Je vous en félicite et je vous en remercie. J'en félicite surtout vos maîtres, car vous donnez, en ce moment, une preuve de bonne éducation. Un écrivain de beaucoup d'esprit, (Champfort) a dit, en effet (et je termine par cette maxime dont vous saurez faire l'application) : on n'est aimable dans le monde que si on se résigne à apprendre beaucoup de choses que l'on sait de gens qui ne le savent pas. (Applaudissements répétés).

* *

Voici les résultats obtenus, par l'école de la rue du Lycée, dirigée par M. Marlas, pendant l'année scolaire 1890-91 :

Brevet de capacité	3
Contributions indirectes	1
Certificats d'études primaires	18
Total 22	

Prix du certificat d'études primaires. — Ancaume, Bouzerand, Cazes, Crabol, David, Delmas, Fort, Fourès, Franchet, Hugonneng, Lablanche, Lavrut, Maury, Rigal, Sémirot, Tourrette, Vayssières, Vendries.

Prix d'honneur

Prix off. par le Ministre et décerné à Grimal L.	id.	Préfet	id.	Crabol.
id.	id.	Procureur	id.	Couallac.
id.	id.	Maire	id.	Daval G.
id.	id.	M. Mazières	id.	Pouget G.
id.	id.	M. Talou, député	id.	Bourdiol A.
id.	id.	M. Parazines	id.	Pelet, Deltheil
id.	id.	M. Delpont	id.	Vendries L.
id.	id.	le D ^r Valette	id.	Labro M.
id.	id.	la Bibliothèque pop ^{le}	id.	Sarrazin.

Mentions honorables offertes par M. le Ministre de la guerre et décernées à Lasfargues, Nouyrit et Vendries.

Livrets de caisse d'épargne offerts par la Loge maçonnique de Cahors et décernés à Combarieu et Sémirot.

Élèves le plus souvent nommés

Cours supérieur (1^{re} division). — Grimal, Vendries, Sarrazin, Ilbert, Lasfargues, Cazes.

(2^e division). — Combarieu, Moles, Chevalier Dissès, Pédamon, Rayseac, Soulié.

Cours moyen (2^e classe). — Crabol, Sémirot, Delmas, Vayssières, David, Hugonneng, Priolau, Molinié.

Cours moyen (3^e classe). — Couallac, Daval, Brugidou, Périé, Delbru, Grelet.

Cours élémentaire (4^e classe). — Pouzet, Chevalier, Bourdiol, Sémirot, Labro, Daval, Bach, Rouquié, Lagrange, Mention.

Cours préparatoire (5^e classe). — Pélet, Deltheil, Cambrouse, Constans, Lacaze, Carriol, Bonely, Thomazou, Ilbert, Besombes, Vialard, Girma.

COLLÈGE DE JEUNES FILLES DE CAHORS

Résultats obtenus dans les examens par les élèves du collège de jeunes filles durant l'année scolaire 1890-1891 :

Brevet élémentaire. — 8 élèves présentées 6 élèves reçues.

Certificat d'études secondaires 3^e année. — 7 élèves présentées 6 élèves reçues.

Bourses d'enseignement secondaire. — 6 élèves présentées 6 élèves reçues.

Certificat d'études primaires. — 6 élèves présentées 6 reçues.

Au total 27 élèves présentées, 24 reçues aux divers examens.

De tels résultats paraissent éloquentes pour prouver la bonne organisation du travail et des études et la valeur du personnel enseignant.

Courses vélocipédiques

Les courses vélocipédiques de dimanche dernier ont été très brillantes. Un beau soleil, une affluence énorme et des coureurs de choix, au nombre desquels on comptait M. Médinger, le grand coureur de France.

Plus équitables dans vos appréciations, vous supporterez mieux la contradiction ; et, mis en défiance contre ce sentiment intime qui nous porte à nous croire seuls dépositaires de la vérité, vous écouterez, sans colère, l'exposé de toutes les thèses, si étranges qu'elles soient, ne leur demandant que d'être sincères, pour leur accorder votre respect, et présument cette sincérité quand la spéculation ou le charlatanisme ne se révèle pas par des signes sensibles.

Il n'est que temps, en effet, de réagir contre cette habitude qui tend à s'implanter en France, et qui consiste à injurier toute personne dont on ne partage pas les idées, comme si l'insulte ne diminuait pas beaucoup plus celui qui la profère, que celui qui la subit. Un esprit loyal et cultivé réprouve les violences de langage se substituant aux arguments et sait à merveille que les gros mots ne servent qu'à masquer le vide des idées et la faiblesse des convictions.

Mais je m'aperçois, mes chers enfants, que le plaisir de converser avec vous m'entraîne et me fait oublier que votre attention, peu accoutumée aux longues épreuves, a besoin d'être ménagée. Vous m'avez écouté en silence et patience, si fastidieuses que fussent mes observations. Je vous en félicite et je vous en remercie. J'en félicite surtout vos maîtres, car vous donnez, en ce moment, une preuve de bonne éducation. Un écrivain de beaucoup d'esprit, (Champfort) a dit, en effet (et je termine par cette maxime dont vous saurez faire l'application) : on n'est aimable dans le monde que si on se résigne à apprendre beaucoup de choses que l'on sait de gens qui ne le savent pas. (Applaudissements répétés).

* *

Voici les résultats obtenus, par l'école de la rue du Lycée, dirigée par M. Marlas, pendant l'année scolaire 1890-91 :

Brevet de capacité	3
Contributions indirectes	1
Certificats d'études primaires	18
Total 22	

Prix du certificat d'études primaires. — Ancaume, Bouzerand, Cazes, Crabol, David, Delmas, Fort, Fourès, Franchet, Hugonneng, Lablanche, Lavrut, Maury, Rigal, Sémirot, Tourrette, Vayssières, Vendries.

Prix d'honneur

Prix off. par le Ministre et décerné à Grimal L.	id.	Préfet	id.	Crabol.
id.	id.	Procureur	id.	Couallac.
id.	id.	Maire	id.	Daval G.
id.	id.	M. Mazières	id.	Pouget G.
id.	id.	M. Talou, député	id.	Bourdiol A.
id.	id.	M. Parazines	id.	Pelet, Deltheil
id.	id.	M. Delpont	id.	Vendries L.
id.	id.	le D ^r Valette	id.	Labro M.
id.	id.	la Bibliothèque pop ^{le}	id.	Sarrazin.

Mentions honorables offertes par M. le Ministre de la guerre et décernées à Lasfargues, Nouyrit et Vendries.

Livrets de caisse d'épargne offerts par la Loge maçonnique de Cahors et décernés à Combarieu et Sémirot.

Élèves le plus souvent nommés

Cours supérieur (1^{re} division). — Grimal, Vendries, Sarrazin, Ilbert, Lasfargues, Cazes.

(2^e division). — Combarieu, Moles, Chevalier Dissès, Pédamon, Rayseac, Soulié.

Cours moyen (2^e classe). — Crabol, Sémirot, Delmas, Vayssières, David, Hugonneng, Priolau, Molinié.

Cours moyen (3^e classe). — Couallac, Daval, Brugidou, Périé, Delbru, Grelet.

Cours élémentaire (4^e classe). — Pouzet, Chevalier, Bourdiol, Sémirot, Labro, Daval, Bach, Rouquié, Lagrange, Mention.

Cours préparatoire (5^e classe). — Pélet, Deltheil, Cambrouse, Constans, Lacaze, Carriol, Bonely, Thomazou, Ilbert, Besombes, Vialard, Girma.

COLLÈGE DE JEUNES FILLES DE CAHORS

Résultats obtenus dans les examens par les élèves du collège de jeunes filles durant l'année scolaire 1890-1891 :

Brevet élémentaire. — 8 élèves présentées 6 élèves reçues.

Certificat d'études secondaires 3^e année. — 7 élèves présentées 6 élèves reçues.

Bourses d'enseignement secondaire. — 6 élèves présentées 6 élèves reçues.

Certificat d'études primaires. — 6 élèves présentées 6 reçues.

Au total 27 élèves présentées, 24 reçues aux divers examens.

De tels résultats paraissent éloquentes pour prouver la bonne organisation du travail et des études et la valeur du personnel enseignant.

Courses vélocipédiques

Les courses vélocipédiques de dimanche dernier ont été très brillantes. Un beau soleil, une affluence énorme et des coureurs de choix, au nombre desquels on comptait M. Médinger, le grand coureur de France.

Voici la liste des lauréats :

Première course. — Régionale (bicycles et bicyclettes). — 3,600 mètres. — 1^{er} prix, 150 fr., M. Sirven ; 2^e prix, 80 fr., M. Luc, de Cahors ; 3^e prix, 40 fr., M. Fournier, de Caussade.

Deuxième course. — Réservee au V. S. C. (Bicyclettes), 3,400 mètres. — 1^{er} prix, médaille d'argent, offerte par la Dépêche M. Sirven ; 2^e prix, médaille d'argent offerte par la Dépêche M. Luc ; 3^e prix médaille de bronze, grand module M. Dellard ; 4^e prix, médaille de bronze, petit module, M. Heisser.

Troisième course. Military, réservee aux militaires du 17^e corps d'armée. — N'a pas été couru.

Quatrième course. — Enfants (handicap), 600 mètres. — 1^{er} prix, médaille offerte par M. Thomas, président de l'U. V. F., M. Biergeon ; 2^e prix, médaille de bronze petit module, M. Bouzerand ; 3^e prix, médaille de bronze, petit module, M. Bro ; 4^e prix, médaille de bronze petit module, M. Duclaux.

Cinquième course. — Grande internationale (bicycles et bicyclettes), 5,000 mètre. — Prix de la ville de Cahors : 1^{er} prix, 500 fr., M. Médinger ; 2^e, prix 250 fr., M. Sirven ; 3^e, 150 fr., M. Lambrechts.

6^e course. — Départementale (bicycles et bicyclettes) 2,400 m. — 1^{er} prix, 60 fr., M. Sirven ; 2^e 40 fr. M. Luc ; 3^e 20 fr., M. Dellard.

7^e course. — Grande internationale (tricicles), 3,00 m. — 1^{er} prix, 300 fr., M. Médinger ; 2^e, 180 fr., M. Lambrechts ; 3^e, 100 fr., M. Bonhore, de Toulouse.

8^e course. — Consolation réservée aux coureurs n'ayant obtenu aucun prix aux courses précédentes, 2,400 m. — 1^{er} prix 50 fr., M. Bailly ; 2^e 30 fr., M. Salinié ; 3^e 20 M. Aartigaud.

9^e course. — Course d'honneur obligatoire pour tous les lauréats classés sous peine de déchéance de leurs prix, 3,000 m. — 1^{er} prix, palme de vermeil offerte par Mme Biergeon, M. Médinger ; 2^e prix, médaille d'argent offerte par M. Gleye, président du V. S. C., M. Lambrechts ; 3^e, M. Sirven.

Fêtes jubilaires

Nous lisons dans la *Revue religieuse* :

Rocamadour, 7 août.

Le jubilé sacerdotal de Mgr l'Evêque de Cahors a commencé mardi, dès l'arrivée de Monseigneur au Château de Roc-Amadour. Au repas du soir, tout intime, le nouveau chanoine M. Monteil, porta à Sa Grandeur un toast fort applaudi.

Le lendemain, M. le Maire de Roc-Amadour se présente au château à 5 heures du soir. Bientôt après, une garde d'honneur composée de 200 hommes en armes, ayant à leur tête huit cavaliers en costume militaire, escorte la voiture épiscopale, du Château à l'Hospitalet où, sous un bel arc de triomphe, furent offerts au Prélat les premiers hommages. A la porte nord de la ville, nouvel hommage de la part du Conseil municipal. Là un chœur de jeunes filles bien dirigé fait entendre un beau chant de circonstance. Monseigneur descend de voiture et parcourt la voie qui conduit à l'escalier saint en félicitant et remerciant gracieusement la population, qui l'accueille avec enthousiasme. Sa Grandeur passe sous deux nouveaux arcs de triomphe et voit les vieilles maisons qui bordent la rue disparaître pour ainsi dire sous la verdure, les drapeaux et les lanternes vénitiennes qui les décorent. L'escalier aussi est orné de verdure à profusion. Le prélat, toujours escorté de sa garde d'honneur, en gravit les interminables degrés et entre dans l'église St-Sauveur pour y donner le salut solennel.

A 8 heures, des lanternes vénitiennes sont allumées le long des remparts, mais la pluie, ce trouble-fête, ne tarde pas à les éteindre.

* *

Le matin, toutes les cloches font entendre leurs joyeux carillons pour annoncer la fête. De nombreuses voitures, surchargées de pèlerins, sillonnent toutes les avenues, les trains amènent de véritables foules.

A 10 heures, Monseigneur l'Evêque de Cahors, précédé de quatre cents prêtres en habit de chœur, des dix prélats annoncés, auxquels est venu se joindre Mgr l'Evêque de Verdun, quitte le château et descend aux sanctuaires en suivant les lacets de la montagne. La musique des Frères de l'école chrétienne de Gramat fait entendre, au départ et à l'arrivée, ses meilleurs morceaux. Les évêques vont se placer sous un énorme baldachin, en face du trône pontifical où le Pontife jubilaire est assis, revêtu de ses plus riches ornements pontificaux, entouré et assisté des prêtres qui célèbrent le 25^e anniversaire de leur ordination.

Immédiatement avant l'Introit de la messe, Mgr Mouret, auditeur de Rote, monte sur le marchepied de l'autel et donne lecture de la lettre de félicitations du Pape à l'Evêque de Cahors.

Après l'évangile, Mgr Sourrieu, qui fut chapelain de Roc-Amadour avant d'être évêque de Châlons, paraît en chaire. C'était bien à lui de prendre la parole en cette cir-

constance. Qui, mieux que lui, connaît l'auguste Pontife dont il fallait raconter la vie épiscopale ; qui, mieux que lui, pouvait s'acquitter de cette tâche délicate ?

S'autorisant de l'exemple donné à Cahors par Monseigneur Bourret, évêque de Rodez, le jour des noces d'or sacerdotales, l'orateur a lu son discours, et il l'a si bien lu que, pendant une heure, l'immense auditoire qui l'écoutait n'a cessé d'être sous le charme. Il a dit quels étaient les caractères distinctifs de l'épiscopat de Mgr Grimardias.

Nous n'essaierons pas d'analyser ce discours où la délicatesse des sentiments dispute à la perfection de la forme. A quoi bon, d'ailleurs ? beaucoup de nos lecteurs l'ont entendu et ils pourront bientôt le lire *in extenso* dans une brochure en préparation. La même raison nous autorise à abrégé le récit des divers incidents de la journée. On nous pardonnera de nous en tenir à une simple nomenclature.

Après la messe où l'on a entendu un éloquent discours de Mgr Sourrieu, le cortège, précédé de la Croix, est remonté au château.

(A suivre)

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Courses de chevaux à Périgueux les 30, 31 août 1^{er} et 2 septembre

A cette occasion la compagnie d'Orléans rendra valables, jusqu'au 5 septembre inclus les coupons retour qui auront été délivrés pour Périgueux les 29, 30, 31 août ; 1^{er} et 2 septembre, aux conditions de son tarif spécial A n° 9.

DISTRIBUTION DE PRIX

Puy-l'Evêque. — M. Rey, député de la deuxième circonscription de Cahors, a présidé la distribution des prix aux élèves de l'école communale de Puy-l'Evêque.

L'ELECTION DE LAUZÈS

Les électeurs du canton de Lauzès sont convoqués pour le dimanche 30 août, à l'effet de nommer un conseiller général en remplacement de M. Cambres, décédé.

Cranac

Explosion de grisou. — Une explosion de grisou s'est produite à Cranac, dans les mines de Campagnac. Trois ouvriers ont été blessés, l'un d'eux très grièvement. C'est le nommé Marty, Louis, qui a été horriblement brûlé.

Cassagnes

Nouvelle municipalité. — M. Marc Calmeilles vient d'être élu maire de la commune de Cassagnes. M. Hugues Albaret a été élu adjoint.

Bourse de Paris

Cours du 11 Août 1891

RENTES

3 0/0 perpétuel compt.	95
3 0/0 amortissable compt.	95 95
3 0/0 Emprunt 1891	93 75
4 1/2 0/0 1883 compt.	106 05

BULLETIN FINANCIER

du 11 Août 1891

La semaine ne débute pas très brillamment. On faiblit plus ou moins sur toute la ligne. La reprise de la semaine dernière avait été trop vive. Jadis c'est de Londres que venait la baisse maintenant c'est de Berlin. Selon nous la hausse devient bien difficile malgré la bonne situation de notre place. Comme nous l'avons dit souvent, il ne faudrait pas que l'Etranger, à la faveur de la fermeté qui régnait chez nous, cherchât de se débarrasser de son trop plein à notre profit.

Le 3 0/0 est en hausse de 0,10 à 95,20, le nouveau est coté 93,80.

Les établissements de crédit sont tenus. Le Foncier, malgré sa bonne situation est à 124 fr. 25. La Banque de Paris est à 752,50. Le Crédit Lyonnais n'est plus qu'à 808,75.

Ce sont toujours les fonds étrangers qui sont les plus agités. On essaye encore de peser sur l'italien qui finit à 90, 07 1/2. L'Extérieure est lourde à 70, 7 1/16.

La note est encore mauvaise sur les valeurs ottomanes. C'est peut-être de ce crédit que viendra la baisse.

En Banque, les valeurs minières deviennent lourdes. L'obligation Porto-Rio est assez bien tenue, même note pour l'obligation Linarez à Almería.

SULFATE de CUIVRE

A VENDRE

Garanti 99 o/o à 55 fr. les 100 kilos
Rendu franco en gare de Cahors

S'adresser à M. Victor COMBES, chevalier du Mérite agricole, à Vire par Puy-l'Evêque (Lot).

TABLEAU de la Marche des Trains sur la Nouvelle ligne de TOULOUSE-MONTAUBAN-BRIVE, à partir du 1^{er} Juillet 1891.

Table with two main sections: 'De Paris à Toulouse' and 'De Toulouse à Paris'. It lists train routes, departure and arrival times for various stations, and train classes (Express, 1^{re} classe, 2^e classe, 3^e classe, Omnibus).

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

En vue de faciliter les déplacements, d'importantes améliorations viennent d'être introduites dans le service des trains entre Paris et la station thermale de Bagnères-de-Luchon.

Ces améliorations sont les suivantes : A aller (via Toulouse)

Le train express de 1^{re} classe partant de Paris (Gare d'Orléans) à 7 h 40 soir, lequel comprend une voiture directe renfermant habituellement des places de lits-toilette, arrive à Luchon à 1 h 52 soir le lendemain ; trajet 48 heures environ.

Le train express de toute classe partant de Paris (Gare d'Orléans) à 9 heures du matin, arrive à Luchon à 7 h 12 du matin le lendemain ; trajet 2 heures environ.

Au retour (via Toulouse)

Le train express de première classe partant de Luchon à 9 h 51 matin, lequel comprend une voiture directe renfermant habituellement des places de lit-toilette, arrive à Paris à 4 h 37 du matin le lendemain ; le trajet s'effectue en moins de 19 h.

Le train express de toute classe partant de Luchon à 7 h 16 du soir, arrive à Paris à 4 h 28 du soir le lendemain ; trajet 21 h environ.

Le train express de première et deuxième classe partant même ne quitter Luchon qu'à 1 h 53 du soir tout en arrivant à Paris à la même heure (10 h 21 matin).

Indépendamment de ces trains, un service de luxe est établi entre Paris et Luchon par Bordeaux, avec voitures stepping-car directs.

A aller

Le train Pyrénées-Express partant de Paris (Gare du nord) à 6 h 53 du soir les Mardi et Jeudi, arrive à Luchon à 11 h 25 matin le lendemain, trajet 16 heures 1/2.

Au retour

Le train Pyrénées-Express partant de Luchon à

7 h 50 du soir, les mercredi et samedi arrive à Paris le lendemain, à midi 9 (Gare d'Orléans) et à 1 heure (Gare du Nord) ; trajet 16 heures.

Bibliographie

LE MONDE ILLUSTRÉ. Direction et Administration, 13, quai Voltaire, Paris. — 35^e année. — N° 1792. — Sommaire du 1^{er} août 1891. — Gravures ; Jamais le Monde Illustré n'a mieux justifié son titre que cette semaine. On en peut juger par la variété de ses gravures étrangères. Et d'abord la Catastrophe de Saint-Mandé est représentée en quatre gravures : Les premiers secours, le abords de la Mairie de Saint-Mandé, la reconnaissance des victimes et enfin l'emplacement exact de la catastrophe. — Puis viennent les gravures suivantes : Entrée solennelle du grand-duc Adolphe à Luxembourg. — Le grand tournoi historique de Bruxelles. — Le grand concours international de gymnastique à Genève. — La consécration de Mgr Toulotte, à Alger. — Le corps des vélocipédistes militaires en Angleterre, et enfin, en attendant les documents de Cronstadt, les derniers échos de la réception enthousiaste des Suédois à nos marins.

Texte : Courrier de Paris, par Pierre Véron ; Variété par Le Nôtre, sur les petits cadeaux dangereux envoyés au souverain. — A travers la science, par Emile Gautier. — Reprise des lettres sur la Photographie. — Théâtre, Musique, Echees, Récréations, Rébus, etc. — Nouvelle dans le corps du Journal : Le Billet de Cent francs, roman de M. Abel Hermant, en cours de publication, avec illustrations de Tofani. — Le numéro 50 centimes.

BIBLIOTHÈQUE DE MA FILLE ET DE MON PETIT GARÇON. — Journal hebdomadaire illustré. — Sommaire : — La locomotive. — Boisson d'été : l'Orangeade. — La partie en bateau, par M.-L. — Riboulet (suite et fin). — Un Yankee mal élevé. — Amusements divers. — Solutions. — Noms des lauréats du troisième

concours. — Notre courrier. — Le supplément illustré publié : Dans une maison, par Marie Leconte.

ÉTUDE

de M^e Camille SAUTET, avoué, successeur de M^e Léon TALOU Place du Palais de Justice à Cahors

PURGE D'HYPOTHÈQUES LÉGALES

Suivant exploit du ministère de Cros, huissier à Castelnaud, en date du quatre août mil huit cent quatre-vingt-onze, enregistré.

Notification a été faite à la requête de Pierre Cazes, charpentier, domicilié à Castelnaud-Montratrier, pour lequel domicile est élu à Cahors, place du Palais de Justice, en l'étude de M^e Camille Sautet, avoué, qui est constitué et occupera pour lui sur ladite notification et ses suites.

A M. le Procureur de la République, près le tribunal civil de Cahors, en son parquet, sis au Palais de Justice.

De l'expédition dûment en forme d'un acte dressé au greffe du tribunal civil de Cahors, le vingt-sept juillet mil huit cent quatre-vingt-onze, enregistré, constatant le dépôt fait ledit jour audit greffe de l'expédition d'un acte retenu par M^e Carayon, notaire à Castelnaud-Montratrier, le vingt-six janvier mil huit cent quatre-vingt-onze, enregistré, contenant vente par le sieur Jean-Guillaume Feyt, surnommé Félix, serrurier à Castelnaud-Montratrier, en faveur du sieur Cazes sus-nommé.

D'un article en terre labourable avec rayon de vignes, situé au lieu de Prohone, commune de Castelnaud-Montratrier, confrontant avec propriété de Louise Combarieu, acquise à suite d'expropriation par Paulin Verdié, de Castelnaud, et chemins publics.

Et ce, moyennant, outre les charges, le prix principal de deux mille cinquante francs.

Avec déclaration de M. le Procureur de la République que ladite notification lui était ainsi faite, conformément à l'article 2194 du code civil afin qu'il eût à prendre, dans le délai de deux mois, telles inscriptions d'hypothèques légales qu'il aviserait et que, faite par lui de ce faire dans ledit délai et ce-lui passé, l'immeuble dont s'agit passerait aux mains du requérant, franc et quitte de toutes dettes de cette nature non-inscrites.

Avec déclaration, en outre, à M. le Procureur de la République que les anciens propriétaires sont, outre le vendeur, Jean-Pierre Feyt et Marie Combarieu, père et mère du vendeur et Guillaume Combarieu.

Et que tous ceux du chef desquels il pourrait être pris des inscriptions d'hypothèques légales, n'étant pas connus du requérant, il ferait publier ladite notification dans un journal d'annonces judiciaires conformément à la loi.

Signé : SAUTET.

A VENDRE

Une grande MAISON, sise à Figeac, avec cour et vaste jardin, ainsi que l'Etablissement des bains et annexé.

Facilités pour le paiement. S'adresser au bureau du Journal.

AVIS

Nous prions nos abonnés en retard de vouloir bien nous couvrir au plus tôt par un mandat sur la poste.

Chemin de fer d'Orléans

HORAIRE DES TRAINS

Table with four main sections: 'De CAHORS à LIBOS', 'De LIBOS à CAHORS', 'De CAHORS à CAPDENAC', and 'De CAPDENAC à CAHORS'. It lists train routes, departure and arrival times, and train classes (Omnibus, Poste).

Advertisement for 'LE COURRIER DES MODES PARISIENNES'. It features decorative floral borders and text describing a fashion magazine with 12 pages and 15 centimes per issue.



PLUS de CHEVAUX COURONNES!!! Guérison prompt et sans trace des chutes, écorchures, coupures, piqûres, crevasses, cassures, gerçures de la peau, plaies de toute nature. Réparation exacte du poil par le Réparateur. Se trouve dans les Pharmacies. Flacon de 1 f. 50 et 2 f. 50 avec instruction. Se défer des contre-façons. — Exiger le vrai Réparateur THICARD, dit aussi Réparateur J. B. A. T., connu depuis plus de 20 ans, toujours en Remarqueur bien ces détails pour ne pas être trompé.

Etablissement Hydrothérapique

DES

ALLÉES FÉNELON, N° 6

Le Public est prévenu que M^{me} Sabatié vient de faire placer dans son Etablissement, l'Appareil de Suspension de M. le Docteur CHARCOT, pour le traitement de l'Ataxie locomotrice et autres maladies nerveuses.

Le propriétaire-gérant : LAYTOU.